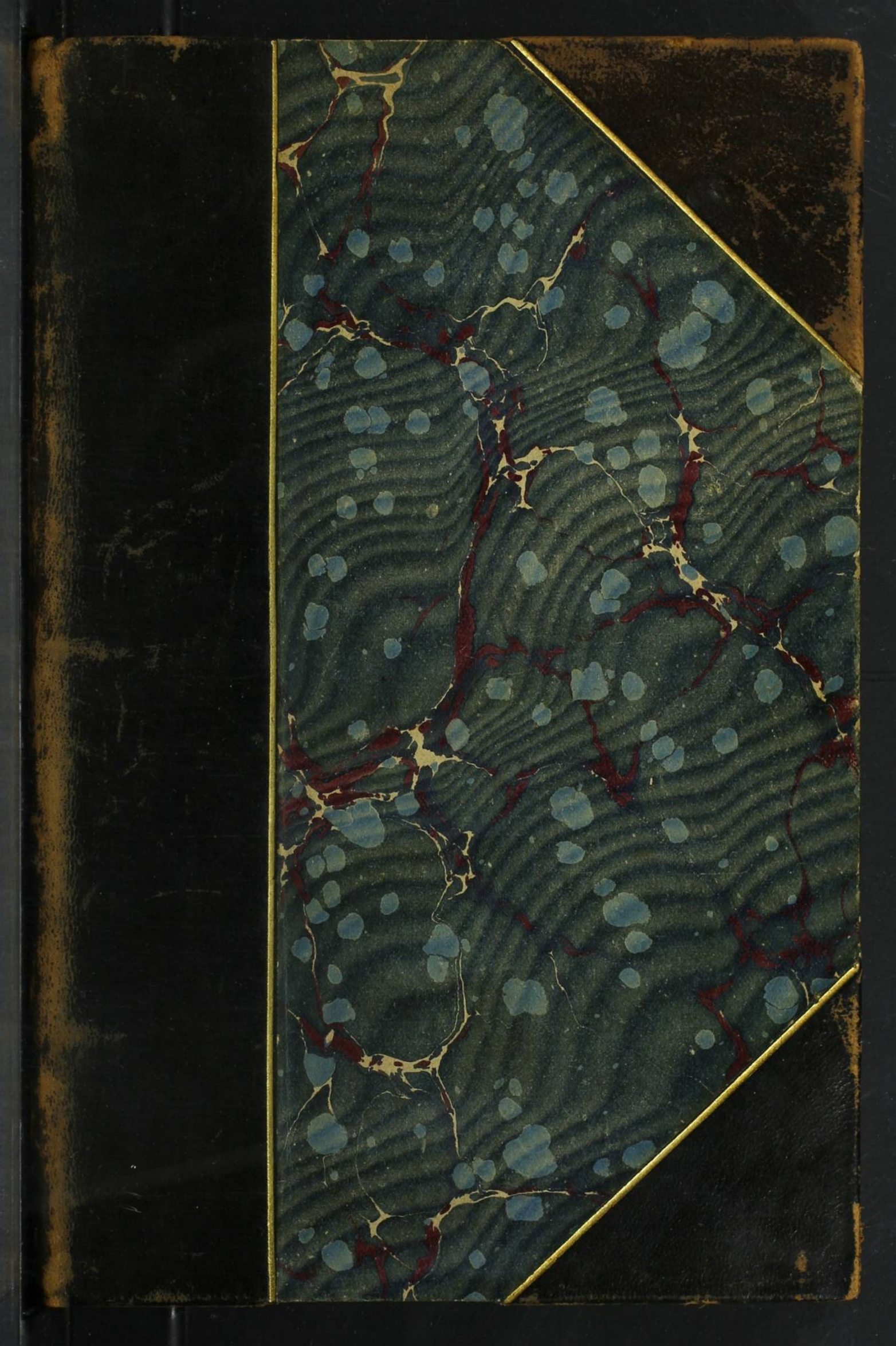
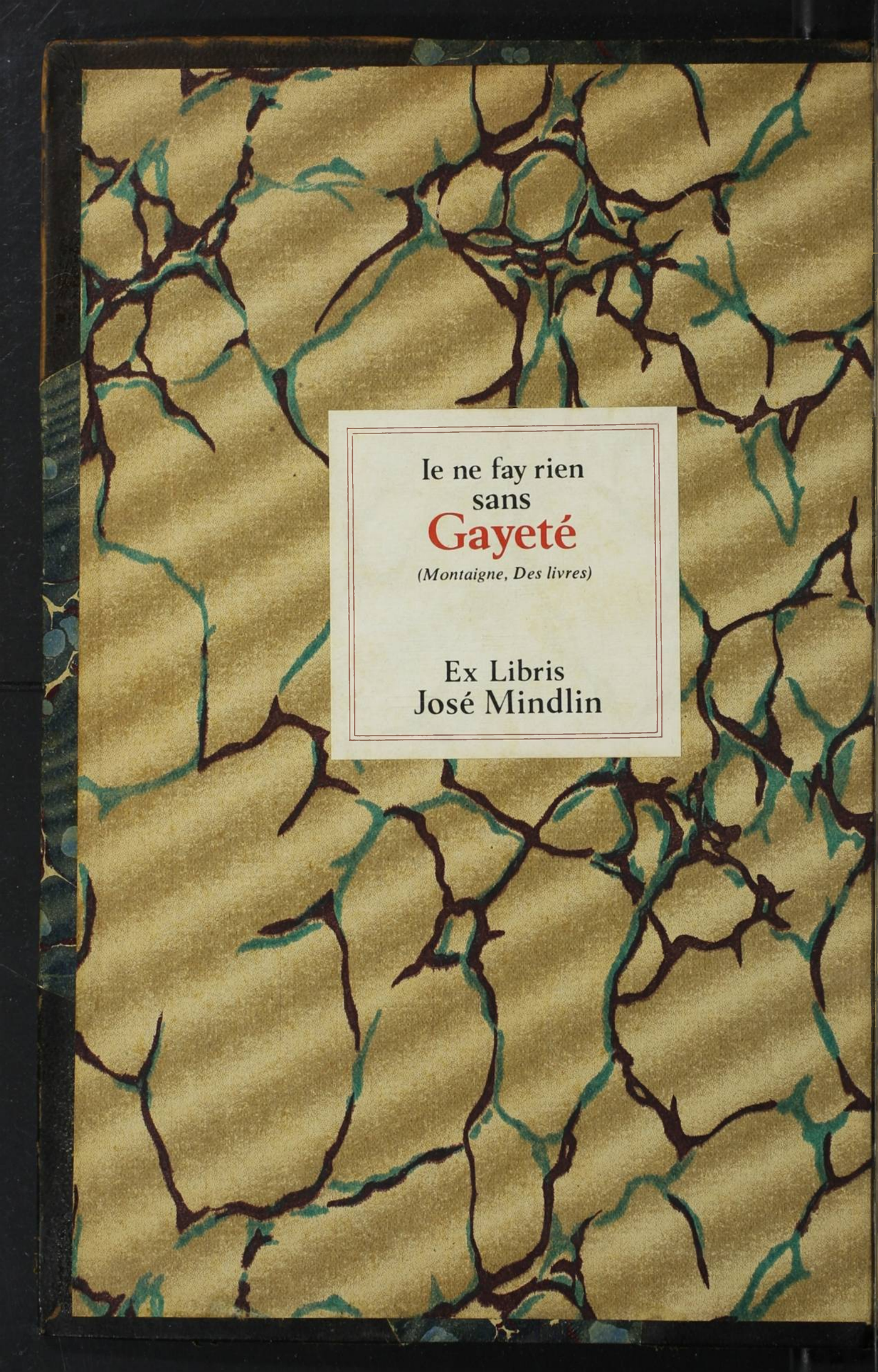
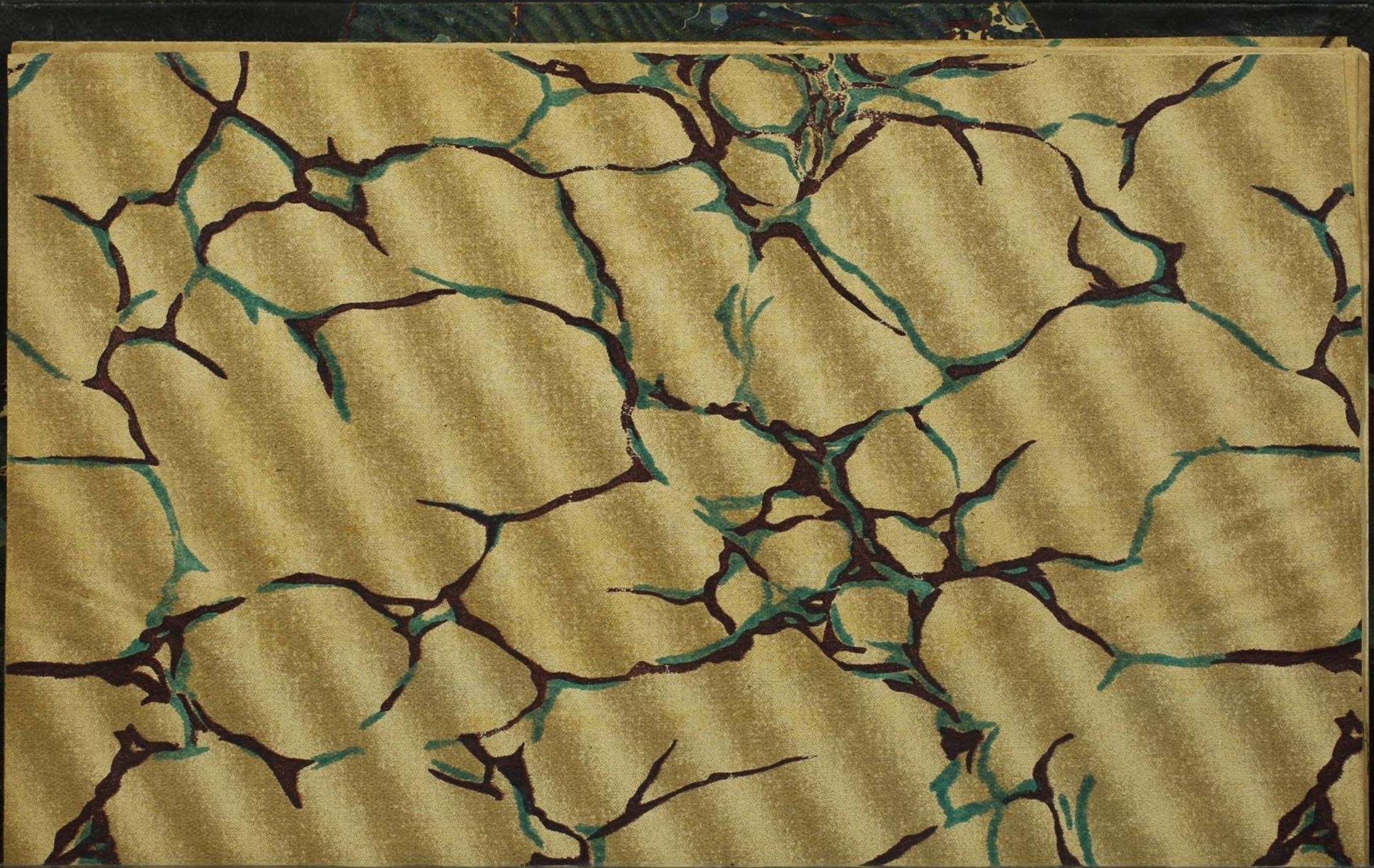



Ie ne fay rien
sans
Gayeté
(Montaigne, Des livres)
Ex Libris
José Mindlin



LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.

LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.

UN MOT DE RÉPONSE

À

M. NETSCHER

PAR

le Baron de PORTO SEGURO,

AUTEUR DE L'OUVRAGE INTITULÉ „HISTORIA DAS LUTAS COM OS HOLLANDEZES NO BRAZIL DESDE 1624 A 1654".

VIENNE.

ÉDITION DE L'AUTEUR.

1874.

Imprimerie de Charles Gerold fils à Vienne.

La lettre ci jointe adressée à M. VAN DEN BERGH le 23 Août 1873 n'ayant pas été publiée par M. le Dr. R. FRUIN, j'ai cru devoir l'offrir, en portugais, à la fin de la 2ème édition de l' „*Historia das Lutas*", et je la reproduis aussi en français, pour en faire connaître le contenu aux savants étrangers qui ont honoré mon travail de leur attention et de leur sympathie; en me permettant, en même temps, d'ajouter ici la réponse que j'ai eu l'honneur de recevoir de l'honorable M. VAN DEN BERGH:

„La Haye, 22 Septembre 1873.

„*Monsieur le Baron!*

„Pour satisfaire à Votre desir je me suis adressée à M. le Prof. FRUIN à Leiden, directeur de la revue historique dite *Bijdragen*, pour lui communiquer Votre réponse à la brochure du M. NETSCHER et lui en demander l'insertion, soit telle que Vous l'aviez redigée, soit traduite en Hollandais. J'ai maintenant le regret de Vous apprendre, que la redaction a fait difficulté d'acquiescer à Votre proposition, d'abord parceque Votre article était une réponse à une brochure que M. NETSCHER a publiée séparement et ensuite parceque celui-ci voudrait peut être encore repliquer, ce qui formerait, une polémique qu'on désire épargner aux lecteurs des *Bijdragen*, journal uniquement destiné à des recherches scientifiques sans attaques plus ou moins personnelles."

„J'ai donc l'honneur, Monsieur, de Vous retourner l'article en question, pour en disposer comme Vous le jugerez à propos. Quant à moi, sans m'arroger le droit de porter

aucun jugement sur les deux ouvrages et me déclarant incompétent en cette matière, j'avais seulement cru qu'il serait utile de faire connaître, *d'annoncer* Votre livre au public Hollandais et je me suis prudemment abstenu de toute critique; je dois donc regretter que ma simple annonce ait donné lieu à une polemique entre deux auteurs distingués.

„Veuillez agréer en même temps, Monsieur, mes remerciments sincères pour l'envoi bienveillant de la seconde édition de Votre ouvrage. J'espère que mon article Vous sera également parvenu; dans l'ignorance de Votre adresse, je l'avais dirigée à celle de Votre éditeur."

„Permettez moi enfin d'y joindre l'expression de ma haute considération."

L. PH. C. VAN DEN BERGH,
Archiviste du royaume.

LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL.

Vienne ce 23 août 1873.

Monsieur.

Par l'entremise de M. Machado, consul brésilien à Rotterdam, je viens de recevoir, de la part de l'auteur, un exemplaire du petit pamphlet qu'il lui a plu d'intituler »UN MOT DE RÉPLIQUE à M. VARNHAGEN«.

Ce mot est, en effet, publié par M. NETSCHER comme réponse à la notice que vous aviez bien voulu donner de la 1ère édition de mon livre intitulé: »HISTORIA DAS LUTAS COM OS HOLLANDEZES NO BRAZIL« dans le vol. VII. de la nouvelle série de la revue »*Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*«.

Je m'empresse, monsieur, de vous adresser les plus sincères remercîmens pour le réel service que vous m'avez rendu, en faisant connaître l'existence de mon travail à votre pays; et en même temps, je profite de l'occasion pour vous prier de vouloir bien obtenir de M. le Dr. Fruin, l'honorable directeur de la même Revue, une petite place pour l'insertion de cette lettre....

Je n'ai jamais nié les services rendus à l'histoire par M. NETSCHER, pas plus que n'ai mis en doute l'initiative de ses recherches. J'y ai, au contraire, applaudi dans le temps, et par maintes citations de son livre, avec quelques

lignes d'éloge, dans le texte même de la 1ère édition de mon „HISTORIA GERAL DO BRAZIL“ (Tom. II., page 36), et par une visite à l'auteur, avec mon ami feu M. Da Silva. Il me semble, donc, que M. NETSCHER aurait été plus juste à mon égard, s'il avait fait mention de ces faits, alors même qu' il n' aurait pas voulu reconnaître que, grace à ces citations multiples et à la répétition de son nom dans mon livre, assez répandu au Brésil (ou j'ai eu l'honneur d'être 1er secrétaire de l' Institut Historique) il doit, peut-être, l'avantage d'être plus connu dans mon pays, surtout parmi les membres de ces associations scientifiques dont il se plait à alléguer et à transcrire les jugemens, lorsque ceux-ci lui sont favorables. Mes travaux sur l'histoire de mon pays, je l'avouerai ici sans trop de présomption, ne sont pas tout à fait inconnus en Europe; et j'ose même croire que ces études sérieuses ont dû entrer pour quelque chose *) dans le titre que je tiens aujourd'hui de la bienveillance de mon Souverain. Tout le monde sait en effet que *Porto Seguro*, au sud de Bahia, indique le lieu, à jamais mémorable, où le Brésil fût découvert par Cabral, et que cette découverte marque le point de départ de la civilisation du vaste empire brésilien.

Bien loin, donc, de nier à M. NETSCHER ses efforts, j'avais contribué à les mettre en évidence, et je m'étais empressé de lui rendre justice.

Toutefois, si j'avais cité son livre en raison des faits notables qu'il contient, dès que ces mêmes faits se présentaient mieux éclaircis et plus détaillés, par les textes mêmes des documents originaux que j'ai eu occassion de voir plus tard, il est clair que son livre ne pouvait plus me servir de guide. Dans l'histoire littéraire de toutes les nations ce fait n'est

*) „*Barão de Porto Seguro*, titulo bem merecido por quem tanto se ha esmerado por elevar a *historia do paiz, que começou com a descoberta d'aquelle porto*“. Phrase de S. Ex. Mr. le sénateur brésilien Candido Mendes de Almeida, publiée cette même année 1874.

point rare. Certains ouvrages jadis considérés comme précieux, et dont le mérite était, non pas dans la forme, mais dans la réunion des détails qu'ils contenaient, ont cessé d'avoir la même importance. Les documens une fois publiés et connus intégralement, les ouvrages, qui n'en offraient que les extraits, perdaient nécessairement toute leur valeur. Or, M. NETSCHER écrivant dans une langue, qui n'est pas la sienne, sera le premier à reconnaitre que l'on n'aura pu admirer son livre quant à la forme; puisque il y a même des Français ne craignant pas d'affirmer qu'il se dénonce de lui même comme étant l'oeuvre d'un étranger.

Par ce simple exposé, vous pourrez, monsieur, juger si l'idée de rivalité n'est pas plutôt entrée dans l'esprit de M. NETSCHER que dans le mien. N'est il pas d'ailleurs allé bien au delà d'une critique permise, quand il lui plaît de supposer que je pourrais garder du ressentiment contre lui, uniquement parce que, en 1860, son livre aurait été mentionné par un de mes successeurs à l'Institut Historique de Rio-Janeiro (le quel, du reste, l'avait déjà vu auparavant bien souvent cité par moi), pour appuyer, à propos de Mendonça, gouverneur de Bahia en 1624, l'injuste accusation de ce que celui-ci avait capitulé et que les Hollandais avaient manqué *traitreusement* à leurs engagements; — erreur, admise par M. NETSCHER, que je combattais déjà en 1854, et que dans *l'Historia das Lutas* j'ai réussi à détruire radicalement? Or, il serait vraiment très original que moi, brésilien, je pusse garder du ressentiment contre un hollandais, pour avoir contribué, comme l'a fait M. NETSCHER, à rendre plus éclatant un avantage que, seulement par mon amour pour la vérité et pour la justice, je venais de remporter *en faveur de la Hollande!* J'ai dit, naïvement, il est vrai, que le livre de M. NETSCHER »avait perdu *pour moi presque tout intérêt*, depuis qu'il m'avait été permis de consulter les textes de la plupart des documens que l'on y cite», etc. Aujourd'hui je pourrais dire »tous les textes, sans exception.«

*

Il est clair que, par une semblable déclaration, je ne pouvais pas avoir la moindre idée de flater M. NETSCHER; mais ce n'est pas non plus ma faute si son amour propre lui a fait voir dans mes paroles autre chose que le respect dû avant tout à la verité; et cela malgré le déplaisir que je savais devoir lui causer, surtout, un passage dans le quel je m'exprimais formellement, en disant que par fois l'auteur n'avait pas eu occasion d'étudier les documens cités. Or cette assertion, je dois le dire, je la justifie et par les faits nouveaux que je présente, après une lecture attentive des textes, et par la révélation de la méprise où est tombé M. NETSCHER lorsqu'il applique à deux forts de Bahia les noms de deux vaisseaux de ligne (le *Rosario* et le *San-Bartolomeo*), dont il est question dans une lettre de Schkoppe, en date du 19 Décembre 1648. Schkoppe y ajoute que, en ce qui touche le *Rosario*, après le combat, on y a fait sauter la sainte-barbe, ce qui à été cause de la destruction des deux batimens victorieux, — *l'Utrecht* et le *Gisselingh*, qui ont coulé bas et ont été engloutis, avec celui qu'ils considéraient déjà comme leur bonne prise.

L'original de cette lettre se trouve à la Haye, et une copie authentique en existe à Rio-Janeiro, dans la collection, formant six volumes in folio, faite par feu M. Da-Silva en Hollande; — collection qui contient, outre les documens manuscrits que M. NETSCHER et avec lui Mr. Da Silva connaissaient au commencement de 1853, (époque de l'apparition du livre LES HOLLANDAIS AU BRÉSIL) bien d'autres renseignemens historiques, qui ont paru après, et que j'ai eu occasion de consulter encore en 1867 à Rio-Janeiro. —

Je laisse à ceux qui voudront bien prendre connnaissance de cette lettre la tâche, quelque peu ingrate, de m'aider à remercier de sa générosité M. NETSCHER, quand il veut bien s'abstenir de dénoncer les »erreurs qui se sont glissées dans mon livre,« et qu'il garde par devers lui; mais je suis sûr à l'avance qu'aucun lecteur ne lui sera gré de ne pas avoir

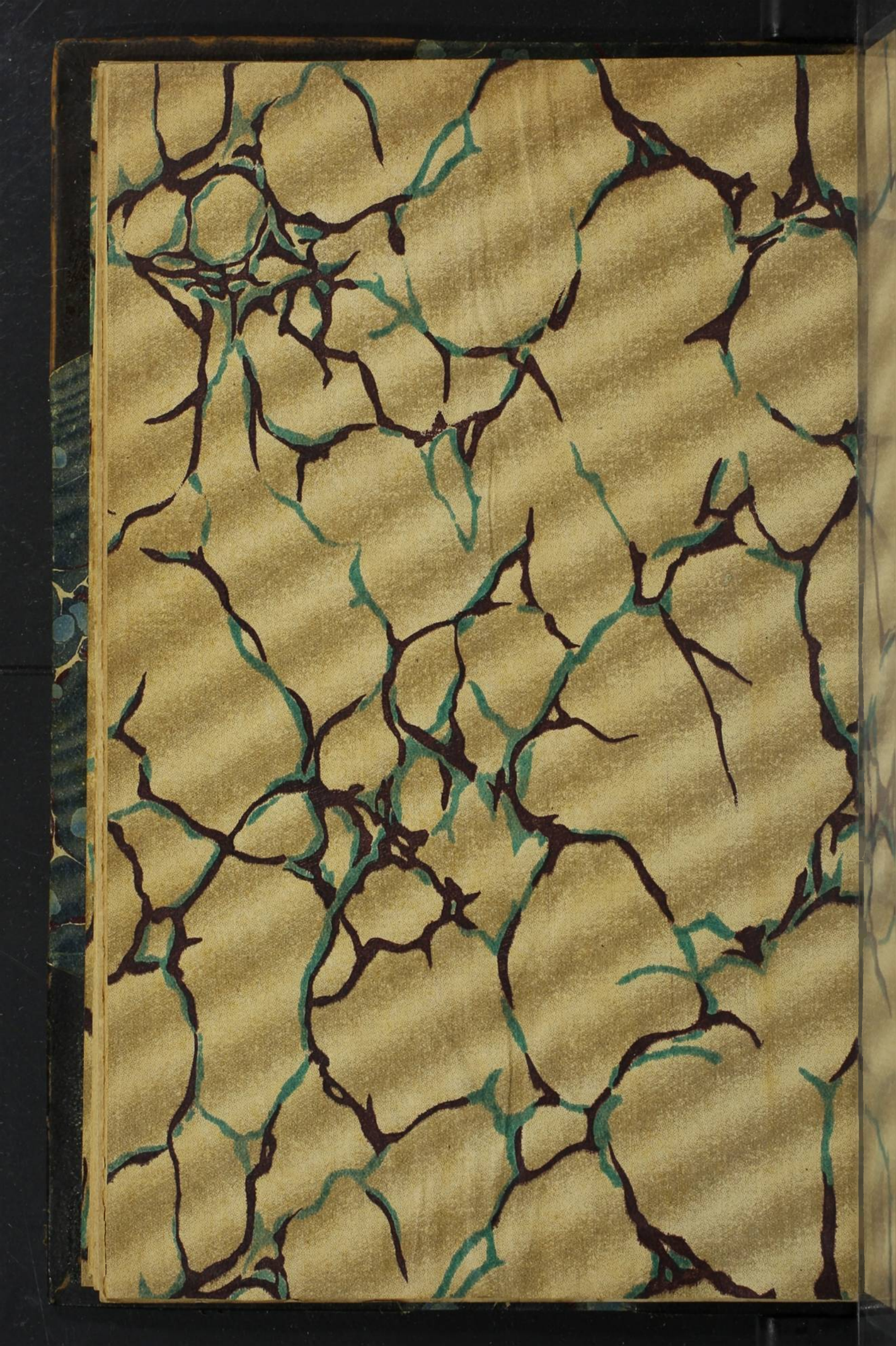
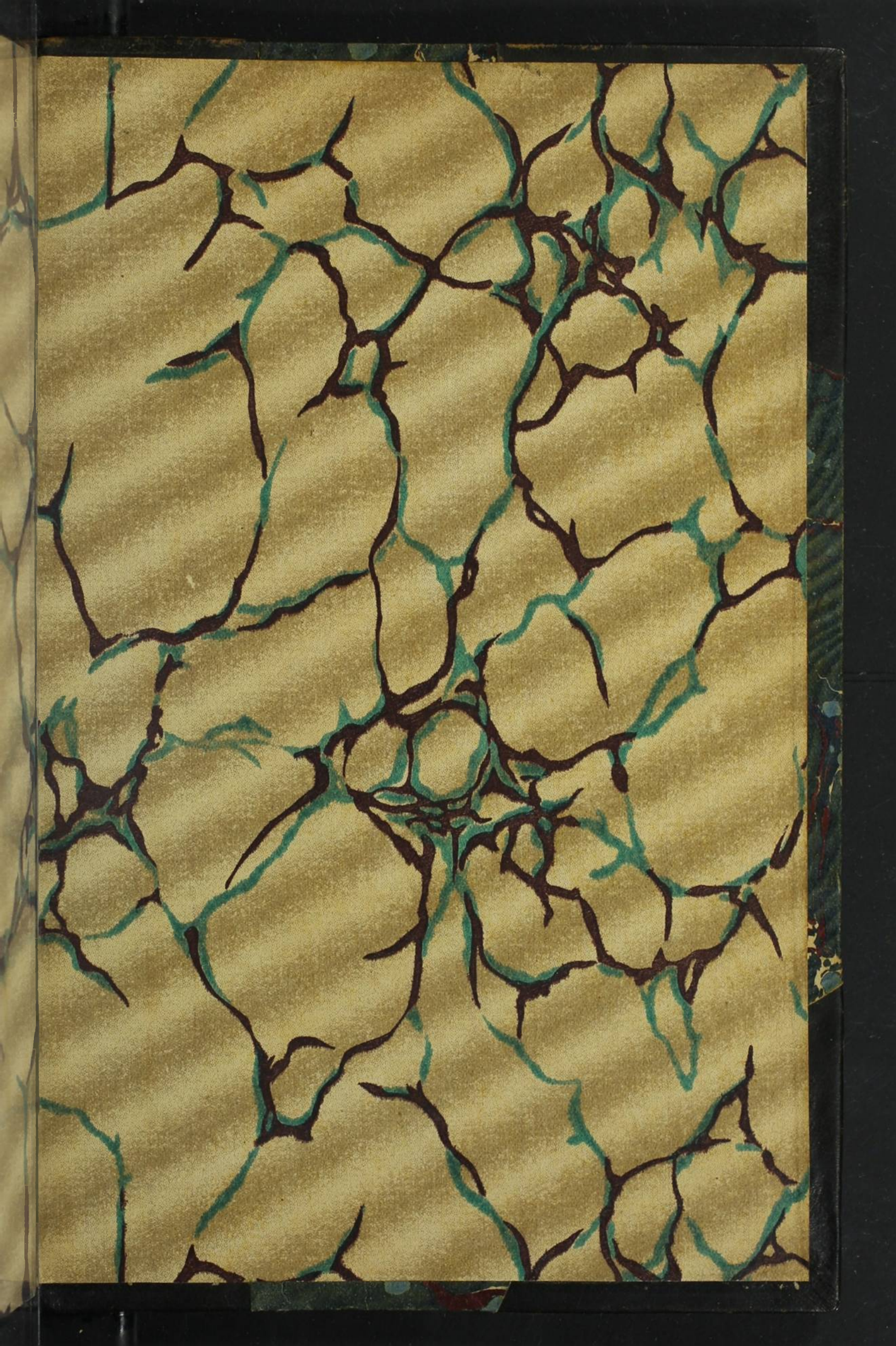
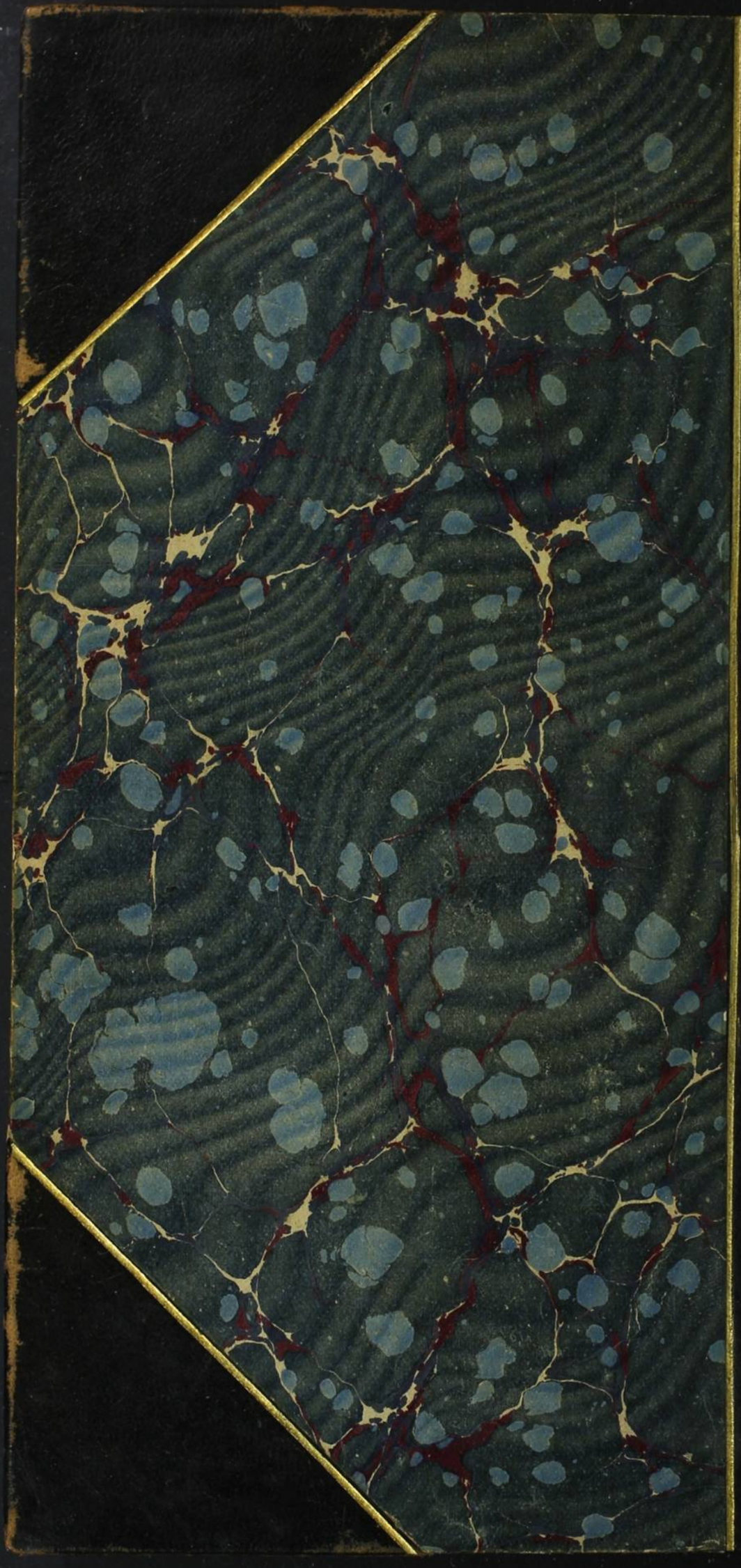
découvert les sources *importantes* qu'il connait, et qui *paraissent m'être inconnues.*«

Je finis en déclarant, monsieur, que je me regarde comme heureux de ce que la réplique de mon contradicteur M. NETSCHER viendra sans doute aider à la publicité plus complète de mon livre, et de ce qu'elle me soit arrivée très à temps pour pouvoir ajouter cette lettre à la fin de la 2ème edition, corrigée et augmentée, de mon livre *Historia das Lutas*, dont la réimpression, est déjà parvenue à la feuille 20.

Je vous prie, monsieur, d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

A Monsieur M. L. PH. C. VAN DEN BERGH, etc.

Baron de PORTO-SEGURO.

010466

JM